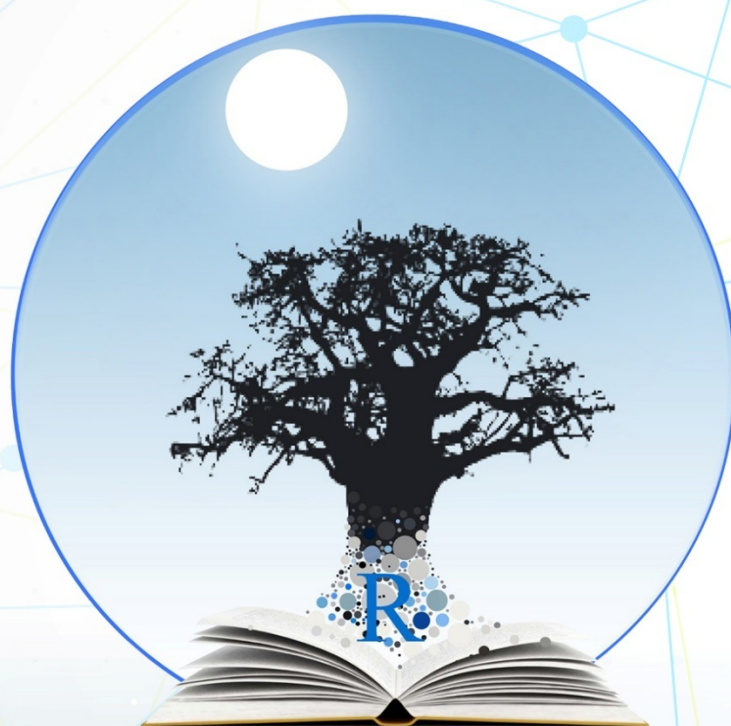


REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 10 décembre 2025

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 10 décembre 2025

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23413>

Impact Factor 2024 : 5.051



<https://reseau-mirabel.info/revue/14886/RELaCOM-Revue-Langage-et-communication?s=1muc9dl>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : [2617-7560](#)

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE
PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP
PROF. EDOUARD NGAMOUNSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ
PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY
DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE
PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER
PROF. JEAN-CLAUDE OULAI
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU
PROF. NIAMKEY AKA
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE
PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ
DR ASTÉ N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU
DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN, MCU
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR N'GUESSAN ADJOUA PAMELA, MCU
DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN
DR COULIBALY DAOUDA
DR KOUAMÉ KHAN
DR OULAI CORINNE YÉLAKAN
DR YAO KOUAKOU GUILLAUME

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : soumission@relacom-slc.org

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. Nanon Pierre BROU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Jodvin Symphorien De Blahoua KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

La dialectique comme fondement de l'éducation politique chez Platon 14

2. Salifou COULIBALY (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dynamique urbaine et risque de conflit dans la ville de Tiassalé 23

3. DJAHA Koffi Henri (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire) / YAO N'Goran Hubert (Université de Bondoukou) / LOBA Saga Bernard (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)

Le suicide chez les jeunes adultes d'Abidjan selon leur religion et estime de soi 36

4. KONATÉ Djakaridja (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)

Une analyse critique des discours sur le panafricanisme et la souveraineté en Afrique de l'ouest 47

5. Awa KAMATÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / ATTIA Michel Akabilé (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Gnénégnimin SORO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rationalité locale et hésitation vaccinale : perceptions des maladies infantiles et limites du PEV à Odiénné (Côte d'Ivoire) 64

6. Khan KOUAMÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

Les Réseaux Sociaux Numériques (RSN) et les nouveaux visages de l'opinion publique ivoirienne 79

7. Koménan KOFFI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)

“Keine andere kunsform produziert so intensive und vielfältige gerfüll reationen wie das kino” : Zur emotivität des films un seine (aus) wirkungen das individuum und die gesellschaft 91

8. Kouamé Sylvestre KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)

Heimat ist weder hier noch dort. Heimat ist in dir oder nirgends": eine postmoderne Lektüre des Heimatkonstrukts bei Stefanie Zweig in Karibu heißt willkommen. 100

9. KOUAMÉ-KONATÉ Aya Carelle Prisca (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

L'Intelligence Artificielle à l'épreuve de la recherche ivoirienne : entre perception et réalité du rôle 110

10. KPANGBA Boni Hyacinthe (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / GOH Tianet Yannick Emmanuel (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / AHOULOU Mahipou Fernande Marie Josée (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

La communication socioculturelle : outil d'accès à l'information et d'émancipation économique des femme Abouré de Bonoua 120

11. Jean-Michel Kouakou Kan N'GUESSAN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / KOUASSI Akissi Germaine (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Jean-Claude OULAI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

Geste populaire et marketing d'opportunité : étude d'un phénomène de récupération publicitaire dans l'espace numérique ivoirien 131

12. Koffi Gilles Olivier N'GUESSAN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

Analyse et enjeux des messages de la plateforme de lutte contre la cybercriminalité (PLCC) en Côte d'Ivoire sur sa page Facebook pour un changement de comportement des populations 146

13. Aboubakar SYLLA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Lydie IBO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

Les tribulations référentielles de la grammaticalisation espagnole du pronom « On » 163

14. THOAT Akoissy Clarisse-Leocadie (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)

Féminicide en Côte d'Ivoire : entre silence médiatique et contre-discours numériques, une analyse communicationnelle des récits de violence genrée 176

15. Hervé Kobenan YAO (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)

Enjeux des théories de la démonstration et de la définition chez Aristote 190

16. Ange Thibaut Kahelad YAON (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Oumar Go N'Golo Emmanuel SORO (Institut National Polytechnique Houphouët-Boigny, Yamoussoukro-Côte d'Ivoire)

Communication participative et modélisation organisationnelle pour l'autonomisation économique des femmes en milieu rural en Côte d'Ivoire 199

17. YOKORÉ Zibé Nestor (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)

La scène du deuil en pays Bété : analyse dramaturgique et sociologique des pleureuses professionnelles en Côte d'Ivoire 213

18. BOUDIMBOU Dieudonné (Université Marien Ngouabi, Brazzaville-Congo)

Les pratiques journalistiques à l'ère du numérique : mutation et défis au Congo 224

**HEIMAT IST WERDER HIER NOCH DORT. HEIMAT IST IN DIR
ODER NIRGENDS": EINE POSTMODERNE LEKTÜRE DES
HEIMATKONSTRUKTS BEI STEFANIE ZWEIG IN KARIBU HEIßT
WILLKOMMEN.**

Kouamé Sylvestre KOUADIO

Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Cocody)

kmesyl@hotmail.fr

Zusammenfassung:

Die aktuellen Trends von Mobilität schenken der Identitäts- und Zugehörigkeitsthematik eine hohe Aktualität. Im Mittelpunkt der globalen politischen Debatte steht die Öffnung der Grenzen, die sowohl erwünschte (berufliche Mobilität) als auch erzwungene (politische und wirtschaftliche Krisen) Einwanderung ermöglichen. Auch in der Literatur, insbesondere in der postkolonialen Literatur findet dieses Thema Resonanz. Der Text von Stefanie Zweig bietet eine Neufassung der kolonialen Erzählung, indem er eine Lesart vorschlägt, die die Nord-Süd-Beziehung neu betrachtet. Ausgehend von der tiefen Verbundenheit der jungen Stella (einer europäischen Figur) mit dem afrikanischen Raum regt der Text zum Nachdenken über die Frage der Zugehörigkeit an, die auf dem Triptychon Ort – Gefühl – Heimat basiert. Ziel vorliegender Studie ist es daher einerseits zu untersuchen, wie der Autor S. Zweig das Gefühl der Zugehörigkeit „Heimat“ anhand der Emotionen konstruiert, die Orte in seinen Figuren hervorrufen, und andererseits, wie diese Konstruktion in die postmoderne Denkstruktur passt.

Schlüsselwörter: Ort, Gefühl, Heimat, Zugehörigkeit, postmodern, Identität.

Résumé

Les tendances actuelles de mobilité font de la question d'identité et d'appartenance une thématique hautement actuelle. L'ouverture des frontières qui favorise l'immigration voulue (mobilité professionnelle) et imposée (crises politico-économiques) se retrouve au cœur du débat politique mondial. Cette thématique trouve également écho dans la littérature, ici particulièrement postcoloniale. Le texte de Stefanie Zweig, qui offre une réécriture du récit colonial en ce qu'il propose une lecture qui revisite le rapport nord-sud, à travers l'attachement profond de la jeune Stella (figure européenne) à l'espace africain, donne de réfléchir sur la question d'appartenance à partir du triptyque lieu – sentiment – patrie. Ainsi, la présente étude se propose d'examiner d'une part, comment l'auteur S. Zweig construit le sentiment d'appartenance à «la patrie» à partir des émotions que suscitent les lieux en ses personnages et d'autre part, comment cette construction s'inscrit dans la mouvance postmoderne.

Mots clés : Lieu, sentiment, patrie, appartenance, postmoderne, identité.

Einleitung

Die Identitätsfrage hat immer wieder Debatte heftig belebt, wahrscheinlich aufgrund seiner großen Beteiligung an wichtigen historischen Ereignissen (Imperialismus, Kolonisation, die Zwei Weltkriege), die die Menschheit erschüttert haben. Heute mehr denn je, im Zeitalter der Globalisierung, wo physische Grenzen wegen hoher Mobilität abgebaut werden, wird über keine andere Thematik so viel diskutiert und nachgedacht wie die Beziehung zu dem anderen, und dazu auch die Frage „wo gehöre ich?“. Der heutige Mensch ist auf Wunsch oder Zwang viel unterwegs (wegen Arbeit, Krieg, Ferien

⁹Hermann Hesse, *Wanderung: Aufzeichnungen*, S. Fischer Verlag, Berlin, 1920.

usw.). Er definiert sich vielmehr als Weltbürger. Dies lädt dazu ein, Begriffe wie Heimat neu zu reflektieren. Auch wenn der Begriff Heimat aufgrund der oben erwähnten neuen globalen Trends ein neues Interesse erfordert, war er ein viel diskutierter Begriff in den vergangenen Jahrzehnten. Autoren der Nachkriegsliteratur haben dieses Thema in meisten ihren Werken verarbeitet, darunter Stefanie Zweig mit ihrem Roman aus Afrika *Karibu heißt willkommen*.

Erstmal im Jahre 2000 erschienen, erzählt der Roman die Geschichte von Stella. Als Tochter eines britischen Paares erblickt Stella das Licht der Welt in Kenia (Afrika) auf der Farm Karibu und wuchs dort auf. Leute in Kenia waren ihr Volk und manche Stammsprachen sprach sie mit Vergnügen. Karibu war ein Paradies, bis die Unabhängigkeitskämpfe ausbrachen. Da muss sie zu ihrem Großvater, den sie nie kennengelernt hatte, und sich an die neuen Lebensbedingungen gewöhnen. Doch bleibt sie in der Sehnsucht nach Afrika verstrickt. Diese Trennung, die Stella stark geprägt hat, thematisiert eine Heimatauffassung, die koloniale Verhältnisse umschreibt.

Die Geschichte, die aus der Perspektive einer Weißen erzählt ist, ermöglicht verschiedene Interpretationsrichtungen. Wird die emotionale Abhängigkeit von afrikanischem Leben der Hauptfigur betrachtet, kann behauptet werden, Zweigs Erzählung ist eine Umschreibung der Kolonisator-Kolonisierten-Beziehungen insofern, als sie eine dialektische Lektüre von diesen Beziehungen darstellt. Fokussiert man aber auf die innere Zerrissenheit von Stella, dann wird eine Heimatdarstellung ermittelt, die die konservative Heimatvorstellungen dekonstruiert. Würde sich man endlich für diese Selbstverortung von Stella interessieren, würde ein Blick in den Identitäts- und Alteritätsdiskurs geworfen. Egal, aus welchem Blickwinkel es analysiert wird, eröffnet der Text von Zweig eine bereichernde Reflexion über den Identitätsdiskurs, ausgehend von der Beziehung Raum-Heimat-Gefühle. Diese Reflexion erklärt sich gegenwärtig, indem sie Identität und Heimat von Figuren in ständiger Bewegung hinterfragt.

Daher wird in vorliegender Studie versucht, herauszufinden, wie Heimat in einer globalisierten, postkolonialen Welt konstruiert ist. Diesbezüglich bedenkt sie folgende Fragen: Welches Heimatkonstrukt schildert S. Zweig? Wie lässt sich Heimat jenseits von Herkunft, Ort oder Ethnie denken? Was könnte der Beitrag dieses Konstruktes zum heutigen Identitätsdiskurs sein?

Zur Verfolgung des Ausgangsziels wird sich vorliegende Studie mit der Darstellung bzw. der Auffassung des Heimatkonzepts in Zweigs Text befassen, und zwar nach der Definition der Begriffe „Heimat“ und „postmodern“. Die Analyse schliesst sich mit einer Darstellung von dem Beitrag Zweigs Heimatästhetik zu heutigem Identitätsdiskurs.

1. Heimatbegriff und postmodernes Denken

Hier wird ein Kurzblick auf beide Hauptbegriffe im Gegenstand geworfen. Es geht nicht darum, sich kritisch mit diesen Begriffen auseinanderzusetzen, sondern einen kurzen historischen Überblick auf den einen zu vermitteln und den anderen eine Einleitung in dessen Ideologie zu ermöglichen. Dies zielt darauf ab, zu zeigen, wie sich der Heimatbegriff je nach Kontexten entwickelt hat und was ist mit „postmodern“ aufzuladen.

1.1. Heimat: Bedeutungswandel eines Begriffs

Der Begriff Heimat ist eng mit dem Identitätsdiskurs so verbunden, dass er der wissenschaftlichen Reflexion keineswegs fremd ist. Historisch betrachtet, hat der Begriff selbst im Laufe der Zeit dynamische Bedeutungen getragen. In vorliegender Studie wird das 19. Jahrhundert als Ausgangspunkt für die Überlegung des Heimatbegriffs genommen.

Heimat wurde ursprünglich mit einem bestimmten Ort gebunden, eigentlich dort, wo man geboren ist oder Wurzeln hat (Vgl. A. Goodboy, 2013). Gerd Schneider und

Christiane Tozka-Seid behaupten in einer einfachen Begriffsbestimmung Folgendes: „In dem Begriff steckt das germanische Wort „heim“. Das bedeutet „Dorf“ oder „Haus“. Gemeint ist damit der Ort, an dem man lebt, wo man „zu Hause“ ist. Heimat bedeutet für viele Menschen etwas Schönes. Sie denken an den Ort, wo sie aufgewachsen sind, an ihre Kindheit, an die Familie und an vertraute Freunde aus der Schulzeit. Es ist ein Ort, wo sich Menschen geborgen fühlen“ (2025). Diese Begriffsbestimmung ist eher etymologisch als ideologisch.

In späterem 18. Jahrhundert und Anfang 19. Jahrhundert war Heimat mit einem Lebensstil oder einer bestimmten Vorstellung von Gesellschaftsordnung verbunden¹⁰ (Vgl. M. Baumeister und al., 2009). In der Tat werden die rasante Entstehung von Städten und die damit einhergehende Landflucht als Bruch mit der alten Ordnung betrachtet. Die meisten waren der Meinung, die wachsende Industrialisierung bzw. Modernisierung verursache eine Entfremdung von sich selbst. Dies verknüpft das Heimatkonzept mit einer romantischen Auffassung, die den Standpunkt vertritt, technischer Wandel entferne immer stärker den Menschen von der Natur. Daher behaupten A. Paulsen und A. Sandberg in ihrem Aufsatz „Natur und Moderne um 1900“, „[es] handelte sich in der Naturschutzbewegung tatsächlich eher um den Schutz der Heimat im weitesten Sinne.“ (2013, S. 12).

In dem späteren 19. Jahrhundert, aufgrund ökonomischen Wachstums und Erhöhung der Lebensqualität, wird Heimat mit biologischer Angehörigkeit zu einer Gemeinschaft und aber auch deren politisch-kulturellen Raum verbunden. Diese konservative Gesellschaftsvorstellung resultiert daraus, dass sich Gesellschaften von ausländischen Einflüssen bewahren wollten. Daher ist Heimat mit nationalen Ideologien wie Nationalidentität oder Nationalstaat, eigentlich mit Nationalismus verknüpft. Davon ausgehend, gewinnen Wörter wie Heimatrecht und Heimatschein an Bedeutung (Vgl. M. Popović, 2015). Hinsichtlich schreib F. Swieczny zur Definition des Heimatrechtes Folgendes:

Wie das Individuum Mitglied einer Familie, einer Kirchengemeinschaft, eines Staates ist, so erscheint es auch einem bestimmten Gemeindeverbande einverleibt. Der Inbegriff der hiedurch [sic] begründeten Rechte bildet das Heimatrecht. Im gewöhnlichen Verkehre bedient man sich dafür des Ausdruckes der Gemeindegemeinschaft. Nach der Terminologie des provisorischen Gemeindegesetzes vom 17. März 1849 §14 heißt der dem Heimatrechte zum Grunde liegende Zustand die Gemeindeangehörigkeit.¹¹ (1855)

Die Betonung der Wichtigkeit des Heimatrechtes verleiht der Heimat einen juristischen Inhalt, der immer mit der Idee von Raum knüpft. Der verwendete Wortschatz (fett geschriebene Wörter) verstärkt die räumliche Auffassung des Heimatbegriffes.

Mit den zwei Weltkriegen und den damit verbundenen Auswanderungswellen wird die Auffassung des Begriffs Heimat im 20. und 21. Jahrhundert umgedacht. Zur Zeit des Nationalsozialismus wurde der Begriff stark politisch instrumentalisiert und daher mit Vaterland und Volk verbunden (Vgl. F. Weber und al., 2019). In Nachkriegszeit (2. Weltkrieg) wird der Begriff, ausgehend von der Erfahrung von dem Heimatverlust stark hinterfragt. Die meisten Texte aus dieser Periode thematisieren das Heimweh. Dieses Kompositum ist umso wichtiger, als es dem Heimatbegriff eine neue Komponente zuschreibt. Das Wort besteht aus „Heim“, das auf Heimat zurückzuführen ist und „weh“, das Emotionen, Gefühle übermittelt. Hier wird Heimat eher emotional als räumlich

¹⁰ <https://historia.europa.eu/de/ausstellungen-und-veranstaltungen/dauerausstellung/weltmacht-europa#:~:text=Das%2019.,Umbr%C3%BCche%2C%20aber%20auch%20der%20Chancen.>

¹¹ <https://play.google.com/books/reader?id=sohDAAAcAAJ&printsec=frontcover&output=reader&hl=de&pg=GBS.PA42> (14.08.2025).

gemeint. Somit ist Heimat vielmehr als Gefühl bzw. schmerzhaftes Symbol des Verlustes und der Sehnsucht. Dies ist nicht unbedingt von einem bestimmten Ort abhängig. Heimat wird zu einer inneren Haltung.

Aufgrund der hohen Mobilität und Grenzöffnungen ist der Begriff heute mehr denn je porös. Er trägt keine feste Bestimmung und verbindet sich mit Subjektivität und Wandelbarkeit. Sie ist nicht mehr als geographischer Ort verstanden, sondern als ein Gefühl der Zugehörigkeit.

1.2. Postmoderne Denkstrukturen

Es geht hier nicht darum, einer engen Begriffsstudie nachzugehen, sondern einen Überblick darauf zu geben, was mit „postmodern“ verbunden ist, und wie einige Begriffe aus postmoderner Sicht orientiert werden sollten. Das Adjektiv „postmodern“ kennzeichnet alles, was mit der Postmoderne verbunden ist. Die Postmoderne selbst charakterisiert sich dadurch, dass sie gegen universelle Wahrheitsansprüche absagt und für Pluralität und Dekonstruktion plädiert. Individualität, fragmentierte Identitäten und dazu auch eine Hinwendung zu Emotionalität gewinnen in der Postmoderne an Bedeutung (Vgl. A. Trebeß, 2006). „In der Postmoderne stehen alle Wege offen, Normen und Rollen werden variabel, die Ansprüche anderer an die eigene Person werden weniger konkret, das Streben nach Individualität und Anerkennung ist kaum mehr steigerungsfähig. Aus diesem Grund ist der Balanceakt der Identitätsbildung enorm schwierig geworden“, so Stefan Knode (1999). Daher kennzeichnet sich die Postmoderne durch Offenheit, mit anderen Worten die Auflösung von klaren Grenzen. In der Literaturwissenschaft ist diese Auflösung der festen Grenzen sowohl in der Fiktion als auch in der Theorie spürbar. Theoretisch sind hauptsächlich Verweise auf andere Texte (Intertextualität), fragmentarische Erzählweise typisch für diese Literatur. Dies zielt darauf, eine Verschwindung der Grenzen im Inhalt sowie in der Form darzustellen. Daneben auch stehen einige Themen wie Identität und Heimat als Zentralmotive. Die Heimatvorstellung geht von fester Verortung (moderne Denkweise) zur Fluidität. Dies hat damit zu tun, dass (Postmoderne als Offenheit) Identitäten nicht an festen Orten oder Gruppen verbindet, sondern fortlaufend in wechselnde Beziehungen und Umgebungen verschiebt. „Postmodern“ bezeichnet eine subjektive, vielsichtige Weltsicht. Die Vielsichtigkeit ermöglicht der Heimat nicht mehr an einen Ort oder eine rechtliche Zugehörigkeit zu binden, sondern zu etwas Fluidem und ständig Wandelndem zu wechseln. Heimat ist nicht mehr etwas Selbstverständliches, sondern ein komplexes Feld von Auseinandersetzung. Angesichts des historischen Rückblickes auf den Auffassungswandel vom Heimatbegriff und der ideologischen Einleitung in die Postmoderne kann man einerseits zu Recht behaupten, Heimat ist ein dynamisches Feld, ein polyvalentes Konstrukt, das je nach Kontext unterschiedlich aufgeladen werden kann. Andererseits wird Postmoderne verstanden werden als Raum der Fluidität und Offenheit. Wie wird die Heimat von Stefanie Zweig in ihrem Text *Karibu heißt willkommen* konstruiert und wie kommt dieser Heimatkonstrukt postmoderner Heimatauffassung näher, wird im Folgenden herausgearbeitet.

2. Heimatkonstrukt im Werk

Der vorliegende Teil befasst sich zentral mit der Heimatästhetik von Stefanie Zweig. Es geht hauptsächlich darum, die Heimatdarstellung in dem Text herauszuarbeiten und die im Lichte von postmodernem Denken zu interpretieren. Hiermit steht in folgenden Teilen die Abkürzung Khw. für *Karibu heißt willkommen*.

2.1. Emotionale Bindung oder Heimat als sinnliche Konstruktion

Hier wird untersucht, wie die Heimat von den Figuren als emotionale Verbindung erlebt ist. Diese Ästhetik stellt die Heimat nicht als geographischen Ort (Vaterland oder

Herkunftsland), sondern als eine Erfahrung dar, die man sinnlich und emotional erlebt. Dies erfolgt durch eine Darstellung, die stark von Sinnesorganen geprägt ist.

Mary, wir leben«, jubelte Brian am Abend seiner Hochzeit beim Einlaufen in Port Sudan, »wir sind unsere Ketten los«.

Ab dem Schicksalsmoment aber, da er in Mombasa vom Schiff ging, den weißen Sand am türkisblauen Meer **sah** und die Palmen im Wind **hörte**, begab er sich in neue Knechtschaft. Diesmal freiwillig und im vollen Bewusstsein der Konsequenzen. Kenias **Farben** auf der Bahnfahrt von Mombasa nach Nairobi und die Unendlichkeit der Landschaft **berauschten** ihn. Er **sah** von seinem Abteil aus den narkotisierenden Sonnenaufgang, die Dornakazien im gelb versengten Gras, die Giraffen, Zebras und Gazellen. Mit einem Pupillenschlag malte er die Bilder, die ihm der Vater verboten hatte. Die Menschen in Nairobi, deren vokalreiche Sprache für ihn Musik war, **verzauberten** ihn. Ihre liebenswerte Natürlichkeit und ihre Augen, wenn sie lachten, befreiten ihn auf einen Schlag von den Gespenstern seiner Kindheit.

(...)»Das ist doch gar nichts. Gehen Sie auf Safari ins Hochland«, sagte ihm ein weißhaariger Farmer aus Naivasha an der Bar, »dann kann Ihnen das verdammte alte England nichts mehr anhaben. (...) Afrika ist Opium« (Khw. S. 21).

Gerade in diesem Textauszug ist eine sinnlich und emotional geprägte Umweltdarstellung geschildert. Dies erfolgt durch die Verwendung von Wahrnehmungsverben wie „sah“, „hörte“, „berauschten“. Die Figur erlebt seine Umwelt mit den Sinnen. Dies erweitert sich in einer Art Steigerung mit den Verben „sah“, „hörte“, „berauschten“, „verzauberten“. Diese emotionale Steigerung zeigt Brians Faszination für das Land. Die Autorin übermittelt es in dem spontanen Einkauf der Farm: „Trotzdem kauften Brian und Mary die Farm am Tag der Besichtigung, **trunken** von den Ausblicken in das steil abfallende Tal, **betäubt** von *der Bergluft*, dem *Duft* der Blumen und der *Leichtigkeit ihrer Sinne*“ (S. 22). Diese Darstellung vermittelt nicht nur visuelle Eindrücke, sondern spricht auch Gerüche und Gefühle an. Daher wird eine Metapher der Verzauberung durch einen emotionalen Rauschzustand (vgl. fett geschriebene Wörter) und eine sensorische Anhäufung (siehe fett und kursiv geschriebene Wörter) verarbeitet. Eine totale Immersion in die Landschaft und eine Prachtentfaltung der Schönheit der Natur werden thematisiert. Diese Faszination erzeugt bei dem Protagonisten (Brian) Geborgenheit so, dass sie „ihn von den Gespenstern von seiner Kindheit“ befreit. Der ihm fremde Ort bewahrt ihn Schutz insofern, als er sich seinen „Ketten los“ fühlt. Die Gespenster, um die es hier geht, sind hauptsächlich die Eltern von Brian. Wie die Autorin dem Leser mitteilt, „□ Brian □ war der Älteste von vier Brüdern und der von allen ungeliebte Außenseiter einer wohlhabenden Adelsfamilie, die (...) britische Tugend ehrte“ (S. 17). Dazu sagt sie noch „Brian hatte die Hoods von Anfang an enttäuscht“ (S. 18). Diese Nichtakzeptanz von Brian in einer aristokratischen Familie, die britische Tugend ehrte, könnte bei Brian eine Art inneres Exil verursacht haben, indem seine Gefühle und Leidenschaften erstickt worden waren. Dies schildert S. Zweig wie folgt:

„Brian Hood, von seinen Brüdern wegen der Bücher, von denen er nicht lassen konnte, in Brombeerbusch getrieben und als Feigling verhöhnt, vom Vater zum Schwächling und Phantasten gebrandmarkt und nach Afrika geschickt, um dort ein Mann zu werden, lag auf seinem Rücken, als würde er schlafen,“ (S. 184).

Die Erwähnung von Brians familiärer Ablehnung bei dessen Tod ist umso wichtig, dass sie als Wendepunkt in seinem Leben und auch als Motor für seine Wanderschaft und seine Bindung an andere Orte und Personen vorkommt. Die kenianische Landschaft mit großen Flächen, Exotismus und scheinbarer Freiheit scheint daher Brians Empfindung bzw. innerer Welt zu entsprechen. Er empfindet Geborgenheit. Der spontane Einkauf

der Farm beweist auch, dass es keine Rückkehr mehr von Brian und Mary nach England gibt (vgl. S. 22).

Ausgehend von dieser Darstellung wird Heimat nicht als Herkunftsland verstanden, sondern als sinnliche Erfahrung und emotionale Bindung konstruiert. Dass Brian und Mary entscheiden, nicht mehr nach England zurückzukehren, verweist auf die Abkehr von festen Identitätsmustern, die ein zentrales postmodernes Motiv ist. In der Entscheidung gegen Rückkehr von den Figuren hinterfragt die Autorin die traditionellen Beziehungen zwischen Identität und Vaterland und baut feste und homogene Heimatvorstellungen ab. Sie thematisiert Deterritorialisierung, die Identität nicht mehr als fest an ein physisches Territorium gebunden versteht. Identitäten werden vielmehr als transnationale Erfahrungen. Daher wird die Heimatvorstellung eher symbolistisch als räumlich (geographisch). S. Zweig stellt also eine kritische, fließende und dezentrierte Beziehung zwischen Identität und Heimat dar. Somit wird die Zugehörigkeit vielmehr Bewegung, Beziehung und ständige Verhandlung statt Verwurzelung.

2.2. Interkulturelle Beziehung als Heimatstifter

Wird hier von interkulturellen Kompetenzen gesprochen, dann wird auf die Hauptfigur Stella bzw. ihre enge Freundschaft mit dem Kikuyumädchen Lilly fokussiert, die ihr eine totale Integration in die kenianische Kultur gewährleistet hat. Stella, als Tochter des britischen Paares wird auf Karibu in Kenia geboren und aufgewachsen. Ihre Freundschaft zum Kikuyumädchen wechselt zu einer Schwesternschaft, berichtet die Autorin in vorliegendem Satz „Dann nannte sie Lilly »nduge muke«¹²“ (S. 36). Als interkultureller Mensch gelingt es Stella, emotionale Verbindungen zu knüpfen und einen Raum der gegenseitigen Anerkennung zu schaffen. Demgemäß wird sie trotz ihrer Hauptfarbe als Einheimische betrachtet, indem man sie „Chebetis¹³ Tochter“ (S. 39) nennt. Die Akzeptanz von Stella hängt nicht nur davon ab, dass sie von Chebeti als eigenes Kind gepflegt ist, sondern vielmehr davon, dass sie interkulturelle Fähigkeit und Fertigkeit bewiesen hat.

Stella ist eine englische Muttersprachlerin, trotzdem sprach sie lokale Sprachen richtig gut. In Folgendem berichtet der Erzähler: „Als siebenjährige **sprach** das Mädchen das allen **vertraute Kikuyu**¹⁴ und bereits das **fremde Suaheli**, das jeder Erwachsenen lernen musste, wollte er mit den Farmern und mit den Leuten von einem anderen Stamm reden“ (S. 32). Wie man hier lesen kann, kann Stella die Stammsprachen. Davon ausgehend, erscheint Stella nicht als Besucherin in Afrika, sondern als eine, die sich dem Ort zugehörig fühlt. Über die Herstellung von einer tieferen Kommunikation hinaus erfüllt ihr Sprechen von Stammessprachen ein Bedürfnis von Gemeinschaft. Stella lebt daher nicht nur in Kenia, sondern ist auch dort kulturell eingebunden. Ihre Sprachkenntnisse sind Beweis dafür, dass sie sich nicht nur geografisch, sondern auch emotional und kulturell mit Karibu bzw. Kenia fühlt.

Dazu auch teilt Stella die Glauben der Bevölkerung. In meisten Dialogen und inneren Monologen taucht ständig das Wort „Mungu“ auf, wenn es über Hoffnung, Glauben oder Schicksal gesprochen wird (vgl. S. 17: „Mungu wird auch dir eine Tochter schicken“). „Mungu“ ist in der Tat „Der schwarze Gott“ (S. 151). An diesen Gott glaubt auch Stella. „Ich habe Mungu immer gebeten, dass ich vor ihr sterben darf“ (S. 151), berichtet sie. Daher spricht Stella nicht nur die Sprachen, sondern sie ist in die spirituelle und kulturelle Perspektive der Einheimischen eingebettet. Dadurch fühlt sie sich in

¹² das Wort aus Suaheli bedeutet „Schwester“.

¹³ Chebeti ist eine kenianische Frau, die die kleine Stella aufgenommen und gepflegt hat, nachdem Stellas Mutter bei Stellas Geburt gestorben ist.

¹⁴ Kikuyu ist eine Sprache in Kenia und bezeichnet zugleich einen Volkstamm in Kenia. Die Kikuyu sind die größte ethnische Gruppe in Kenia

ihrem Umfeld legitimiert. Sie lebt nicht über den Menschen in Kenia, sondern unter ihnen und mit ihnen. Diese Tatsache erteilt der Erzähler in einem Gespräch zwischen Chebeti und Stella:

ich werde dich zu der Polizei in Nakuru bringen«, sagte sie am nächsten Morgen
»soll die wieder nach Karibu kommen und Njerere suchen?
Nein. Sie wird mit dir nach Nairobi fahren und die finden, die dich zu deinen Leuten bringen.«
Meine Leute sind in Karibu.
Hast du den Vater von deinem Vater vergessen? Ich habe dir vor einer Woche die Tinte gebracht, damit du ihm schreiben kannst« (S. 189)

Dieses Gespräch findet nach dem Tod von Stellas Vater statt, als der Krieg vor Karibus Tor war und Chebeti sie nach England zu ihrem Großvater schicken sollte. Stella erkennt die Leute in Karibu als ihre Leute. Die Heimat wird ein symbolischer Ort, der aus geteilten Gesten, Ritualen, gesprochenen Sprachen besteht.

Ausgehend von dieser Analyse wird die Interaktion (sprachlich sowie im Glauben) von Stella mit den anderen als ein Hebel für die Zugehörigkeit dargestellt. Darüber hinaus steht die Figur Stella metaphorisch für Widerstand gegen koloniale Distanz bzw. ego- und ethnozentrische zwischenmenschliche Beziehungen. Ihre Sprachfähigkeit und kulturelle sowie spirituelle Integration könnten verstanden werden als ein Akt der Nähe und des Widerstands. Dies erteilt eine Auffassung der Heimat, die von menschlicher Nähe und gemeinsamem Erlebnis geprägt ist, unabhängig von ethnischer oder kultureller Herkunft. Heimat hängt nicht mehr von einem physischen Raum ab, sondern baut sich durch zwischenmenschliche Beziehungen auf. Stella öffnet sich der Alterität und wird als Prototyp für den hybriden Menschen dargestellt. Als Figur des Zwischenraums (Vgl. H. Bhabha) widerspricht sie kulturellen und ethnischen Trennlinien und lässt Heimat als relationaler Raum verstanden werden. Daher gelten ihre interkulturellen Kompetenzen als Vektoren von sozialer Transformation. Sie ermöglicht es, Heimat als integratives, evolutionäres und relationales Projekt zu begreifen.

2.3. Sehnsucht und Erinnerung als Heimat

Neben den interkulturellen Kompetenzen, die von der Autorin als Heimatstifter dargestellt sind, werden Sehnsucht und Erinnerung als Heimat hervorgehoben. Stefanie Zweig präsentiert Karibu als ein Paradies (vgl. S. 51, S. 75). Die tiefe Verbundenheit zwischen Stella und Lilly wird auch als ein Teil dieses Paradieses verstanden. Das behauptet der Erzähler wie folgt: „Für Brian würde jedoch die für Afrika einmalige Freundschaft zwischen Stella und Lilly immer ein Teil von jenem Paradies bleiben, die er als junger Mann mit seiner Frau geschaffen haben“ (S. 75). Diese „einmalige Freundschaft“ steht einfach für eine Heimat, die sich jenseits von Hautfarbe und Stamm verfestigt. Die Farm Karibu erscheint als idealer und idealisierter Ort: „Auf Karibu war nur das freundliche Wort der Bitte und nie das anmaßende des Befehls erlaubt. Keiner durfte den anderen die Würde nehmen“ heißt es in dem Epigraph. Karibu ist ein Ort der Harmonie und der Unschuld. Gleichberechtigung und Egalität werden gefördert. Diese Darstellung von Karibu als Paradies bietet eine Lektüre, in der Sehnsucht und Erinnerung zu den eigentlichen Orten der Zugehörigkeit werden, denn der Verlust von diesem Paradies innere Zerrissenheit erzeugt. Daher behauptet Stella Folgendes: „»Aber ich träume doch immerzu«/,«Vergangenheit, nicht Zukunft«“ (S. 229). Es wimmelt von Erinnerungs- und Nostalgieszenen in dem ganzen Text. Stella verstrickt in ihren Erinnerungen:

Nachts knechte sie ihre Melancholie und sie schalt sich ein Kind, das in mondloser Nacht in den Wald gelaufen war und nach der Sonne geschrien hatte. Auf einen Schlag, dessen erster Hieb schon andere vernichtet hätte, stellte sie sich der Realität. Sie gab ihre beiden Träume verloren – den mit dünnem Faden gewebten von der Kunst und den aus dem Silber der Sterne geschmiedeten von der Heimkehr nach Karibu.

Chebetis Stimme war nicht verklungen, der Druck ihrer Hände heilte wie in den Tagen der verlassenen Hütte am ausgetrockneten Fluss und Stella hörte sie auch reden. Die Erfahrene sprach von den jungen Bäumen, die in den Tod stürzten, weil sie nicht gelernt hatten, sich im Sturm unter dem Wind zu ducken. Auch war der Glanz in den Augen der Gazellen nicht matt geworden. Lilly trug immer noch ein rotes Kleid und lief mit langen Beinen in den Kreis aus Feuer, in dem die Schwester ihrer Kindheit auf sie wartete. (S. 232)

Dieser Textauszug übermittelt Gedanken von Stella, d.h. ihre Erinnerungen. Der Anfangsbegriff „nachts“ zeigt wann und wie oft diese vorkommen. Ihre Erinnerungen werden zu einem Zufluchtsort, indem sie „nachts“ auftauchen. Man könnte sich vorstellen, wenn sie allein ist und sich einsam fühlt. Die Erinnerung wird dadurch als ein Territorium. Die Autorin geht durch eine Fragmentierung des Realen. Dadurch erscheint die Heimat vielmehr als Erinnerungsfragmente als stabiler geographischer Raum. Stella findet Afrika nicht physisch wieder, aber rekonstruiert sie mental durch Erinnerungen. Durch die oben erwähnte Erinnerung kann man sehen, es sind nicht die historischen Geschehnisse, die an Bedeutung haben, sondern die Emotionen, die mit diesen Erinnerungen gebunden sind. Kenia bzw. Karibu wird zu einem inneren Ort, der mit Wärme, Verbundenheit und Verlust aufgeladen ist. Dadurch entsteht eine Art affektives Gedächtnis. Außerdem stellt die Autorin das Imaginäre als einen Ort der Verankerung dar. Hiermit wird die Sehnsucht als Identitätsstiftung präsentiert. Die Erinnerungen sind ein Teil ihrer Geschichte, ein Teil von ihr, den sie nicht loslassen will. Er lebt in ihr und prägt ihre Identität. In folgendem Auszug erfährt man mehr darüber:

Und doch stand sie an einem Spätnachmittag vor der kleinen Galerie; davor war ein freundlicher Schwarzhäutiger, der beim Lachen alle Zähne zeigte, den gleichen Gürtel aus Büffelleder wie Mboja trug und dem Jambo sagte, obwohl sie das Wort vergraben hatte.

»Im linken Zimmer sind Plastik und Handwerk«, sagte er,

»rechts die Bilder. Sie sind wunderschön.«

»Ich weiss«, sagte Stella.

Als der Sturm ihren Kopf spaltete und ihr Herz zerriss, hatte sie nur ein einziges Bild gesehen.

In diesem Textausschnitt kann man auch die verbundenen Emotionen lesen. Wichtiger aber ist, wie das Porträt des Schwarzhäutigen Erinnerungen bei Stella erweckt hatte. Das Bild wird zu einem Auslöser, der Gegenwart mit einer emotionalen Vergangenheit verbindet. Die Heimat wird daher so zu einer persönlichen Fiktion, einer affektiven und damit subjektiven Konstruktion. Davon ausgehend, stellt S. Zweig Sehnsucht und Erinnerung als Fundamente einer sich bewegenden Identität dar, die feste Grenzen ablehnt. Gedächtnis wird zu einem Zufluchts- und Rekonstruktionsort.

3. Postmoderner Hintergrund Zweigs Heimatkonstrukt

Die ganze Geschichte erzählt sich in einem Reisekreis: Brian und Mary verlassen England nach Afrika und gründen dort eine Familie und eine erfolgreiche Farm. Mary starb bei der Geburt ihrer Tochter und Brian lebte mit Stella bis die Unabhängigkeitskämpfe in Kenia ausbrachen. Brian starb in einem Brand und Stella muss nach England zu ihrem Großvater, den sie nie kennengelernt hatte. Doch in England bleibt sie in der Sehnsucht nach Afrika verstrickt. Am Ende des Werkes kommt sie zurück nach Afrika. Dieser Prozess zeigt, wie die Protagonisten in dem Werk sich

kontinuierlich entdecken und aufbauen. Die kontinuierliche Bewegung der Figuren (Brian und Stella), besonders Stella könnte als eine postmoderne Auffassung der Identität und der Heimat sein. Sie übermitteln eine Auffassung, diese Konzepte sind nicht fix oder geographisch verankert, sondern fluid, fragmentiert und durch Erfahrungen geprägt.

Die Autorin stellt die Bewegung als eine Dekonstruktion der Heimat dar. Brian verlässt das Vaterland England und wird als berühmter Farmer in Kenia (Afrika). Stella, seine Tochter, geb. in Kenia, wuchs dort auf und wurde aufgrund Widerstandskämpfe nach England geschickt und kehrt sie dann über Erinnerungen und Gedächtnis nach Afrika zurück. Diese Hin- und Her-Bewegung zeigt, dass Heimat kein stabiles Territorium ist, sondern ein affektiver und narrativer Raum. Wie der Erzähler es darstellt (siehe Punkt 2.3), erscheint Karibu als vorübergehende Utopie. Der Ort symbolisiert ein Ideal des Zusammenlebens, wird aber von politischen Unruhen zerstört (Mau-Mau-Krieg, S. 135). Daher betont die Autorin die postmoderne Idee, nach der Heimat provisorisch ist, und Bruch und Neugestaltung unterliegt.

Darüber hinaus lässt S. Zweig durch ihre Ästhetik Identitäten als nomadischer Prozess verstehen. Stella steht in einem Zwischenraum (Vgl. H. Bhabba). Sie ist zugleich Engländerin in Beziehung auf elterliche Herkunft und Afrikanerin durch ihre Bindung mit der Kikuyukultur. Sie besitzt eine hybride Identität, die von den Orten, die sie durchquert, und die Beziehungen, die sie knüpft, konstruiert wird. Man könnte in diesem Prozess eine Ablehnung fester Kategorien erkennen. Der Roman lehnt starre Gegensätze ab, die auf Hautfarben und Status basieren und schlägt eine Identität vor, die in ständiger Bewegung und Verhandlung ist, was typisch für postmodernes Gedankengut ist.

Endlich präsentiert Zweig das Gedächtnis als Territorium. In der Londoner Galerie sah Stella ein Kunstwerk, das ihre Erinnerungen an Afrika erweckte. Daher zeigt die Autorin, Identitäten und Heimat könnten durch Imagination, sensorische und emotionale Fragmente rekonstruiert werden. Heimat wird hier nicht von afrikanischem Boden bzw. Karibu definiert, sondern von den Erinnerungen, die hinterlassen sind. Heimat wird zu einer inneren Kartographie, die subjektiv und beweglich vorkommt.

Schlussfolgerung

In ihrem Heimatkonstrukt in dem Werk *Karibu heißt willkommen* stellt S. Zweig dar, dass Heimat nicht als statischer Ort ist, sondern als Gefühl, Sehnsucht, Erinnerung und zwischenmenschliche Bindung. Sie zeigt, dass Heimat dort ist, wo das Herz ist. Daher lässt sich der Roman lesen als eine Umschreibung oder Dekonstruktion der Identitäts- und Heimatvorstellung der vergangenen Zeiten. Hier übermitteln die Autorin eine Vision, in der Heimat durch Bewegung bzw. Vertreibung, Erinnerung und die Beziehung zu anderen neu definiert ist. Heimat ist kein starrer oder physischer Ort. Diese Heimatvorstellung ordnet sich eine postmoderne Vision ein, insofern als sie feste Formen ablehnt. Daher ist die S. Zweigs Heimatvorstellung ein Beitrag zum Abbau von Exklusion auf Basis der Herkunft in einer Welt, die nach Globalisierung sehnt. Diese Interpretation des Begriffs „Heimat“ entspricht der Idee einer Weltgemeinschaft, in der jeder dort zu Hause ist, wo er eine emotionale Bindung hat. Heimat ist etwas Fluides statt Fixes.

Bibliographische Hinweise

Korpus:

Stefanie Zweig, 2000, *Karibu heißt willkommen*, Langen Müller, München.

Literaturverzeichnis:

GERD Schneider und Christiane Toyka-Seid, 2025, *Das junge Politik-Lexikon*, Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, www.hanisauland.de (13.08.2025)

GOODBODY Axel, 2013, „Heimat als Identität und ökologisches Bewusstsein stiftender Faktor: zu Ansätzen in Romanen um 1900 von Bruno Wille, Hermann Hesse und Josef Ponten“, In PAULSEN Adam & SANDBERG Anna (eds). *Natur und moderne um 1900: Räume, Repräsentationen, Medien*, Transcript Verlag, Bielefeld, pp. 183-202. <https://doi.org/10.14361/transcript.9783839422625.183>

HESSE Hermann, 1920, *Wanderung: Aufzeichnungen*, S. Fischer Verlag, Berlin. <https://play.google.com/books/reader?id=sohDAAAACAAJ&printsec=frontcover&output=rreader&hl=de&pg=GBS.PA42> (14.08.2025).

KNODE Stefan, 1999, *Der postmoderne Erklärungsansatz*, GRIN Verlag, München. <https://www.grin.com/document/98117>.

POPOVIĆ Michael, 2015, *Zur Bedeutung des Heimatscheins, Heimatrechts und der Gemeindezugehörigkeit in der K.u.k.-Monarchie und der Ersten Tschechoslowakischen Republik*, Sudetendeutsche Familienforschung (SFF), Band XIV/Heft 2, Regensburg, pp. 42 – 47.

RUTHERFORD Jonathan, 1990, „The Third Space. Interview with Homi Bhabha“, In: Ders. (Hg): *Identity: Community, Culture, Difference*, Lawrence and Wishart, London, pp. 207-221.

SWIECENY Friedrich, 1855, *Das Heimatrecht in den k. k. österreich. Kronländern mit constituirten Ortsgemeinden: Eine übersichtliche Darstellung der diesfälligen älteren u. neueren Vorschriften*, Verlag von Friedrich Manz, Wien, Original von Bayerische Staatsbibliothek, Digitalisiert 2. Juli 2010, S.35-42, Zugriff unter: <https://play.google.com/books/reader?id=sohDAAAACAAJ&printsec=frontcover&output=rreader&hl=de&pg=GBS.PA42>

TREBEß Achim (Hrsg), 2006. *Metzler Lexikon Ästhetik: Kunst, Medien, Design und Alltag*, J. B. Metzler, Heidelberg.

WEBER Florian, KÜHNE Olaf, HÜLZ Martina. 2019. „Zur Aktualität von ‚Heimat‘ als polyvalentem Konstrukt – eine Einführung“, In: Hülz Martina, Kühne Olaf, Weber Florian (eds): *Heimat. RaumFragen: Stadt – Region – Landschaft*, Springer VS, Wiesbaden, pp. 3-23. https://doi.org/10.1007/978-3-658-24161-2_1
<https://historia.europa.eu/de/ausstellungen-und-veranstaltungen/dauerausstellung/weltmacht-europa#:~:text=Das%2019.,Umbr%C3%BCche%2C%20aber%20auch%20der%20Chancen.>